

4. Mais le spirituel est difficile...

Jean-Paul Vanasse

Volume 3, numéro 1 (13), janvier–février 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vanasse, J.-P. (1961). 4. Mais le spirituel est difficile.... *Liberté*, 3(1), 458–460.

4. Mais le spirituel est difficile...

On pousse un profond soupir de soulagement, un *ouf* bien senti quand on arrive enfin à la dernière page de *Rafales sur les cimes*, (1) qui complète la trilogie *Vous qui passez*, de Léo-Paul Desrosiers. Si l'on avait le moindre doute sur le fait qu'il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions pour écrire un roman valable, ce livre de M. Desrosiers en serait une preuve irréfutable. Et à quiconque veut le lire, je conseille de s'armer de courage: il faut presque de l'héroïsme pour se rendre aux dernières pages de cette histoire fastidieuse qu'on me dispensera de résumer ici. Je dirai simplement qu'il s'agit de Romain Heurfiels, ingénieur qui a réussi sa vie; il se considère mal marié, sa femme n'étant pas à la hauteur de son génie, sans jeu de mots, et alors il jette son dévolu de façon assez platonique sur une nièce dont il pourrait être le père. Du côté religieux, c'est un indifférent pas méchant pour deux sous. A la suite d'un accident fort pénible, la nièce, par un processus psychologique étonnant, se convertit *presto subito* et elle n'aura de repos spirituel que le jour où elle aura ramené son brave homme d'oncle à la pratique religieuse. Au détour des chapitres, le romancier nous fait des clins d'oeil: "Attendez, il va se convertir, vous verrez." On n'en revient pas que pareil livre soit possible en 1961 et on trouve fort dommage qu'il porte la signature d'un auteur qui jouit par ailleurs chez nous d'un crédit mérité. Il a publié quelques romans de belle facture et il fait preuve d'une admirable persévérance au travail, qualité, hélas, encore peu fréquente chez nos écrivains.

Pour reprendre une phrase d'André Rousseaux parlant du troisième roman de Françoise Sagan, je dirais que non vraiment, si ce roman n'avait pas été armé de la signature de son auteur, je n'en aurais pas dépassé le premier chapitre. Le thème du roman n'est pas ici en cause, mais le traitement que lui donne l'auteur.

Pourtant, c'est avec sympathie que j'abordais ce livre car — ce sont là des choses qu'on peut dire sans vanité — le spirituel jouit d'une cote très élevée dans mes préoccupations d'homme et dans mes goûts littéraires. Mais il ne faut pas confondre spiritualité avec littérature édifiante dans le genre très, très rose. Démasquant une tentation, le héros du roman dit: "*Tiens, bonjour, monsieur de Satan*". . . Qu'est-ce qui déplaît dans *Rafales sur les cimes*? C'est qu'on sent que la spiritualité ne s'adresse pas des personnages, mais qu'elle est plaquée artificiellement sur eux par l'auteur et cela ne peut sonner juste. D'ailleurs, comme tout placage, c'est mince. Ce qui

(1) Fides, Montréal, 1960.

ne va pas? C'est qu'il s'agit d'un sermon interminable et médiocre, rempli de répétitions du début à la fin du volume, sur le thème suivant: l'amour de Dieu et du prochain mène à toutes les félicités en ce monde et dans l'autre, tandis que les vices sont sources de malheurs sur terre et dans l'éternité. Avec de nombreux couplets sur la beauté de la nature, preuve de l'existence de Dieu. C'est le roman des bonnes âmes qui n'ont rien à nous apprendre, des conversions faciles et survenant parfois à des moments fort inattendus psychologiquement. A tel chapitre, l'auteur a tiré la ficelle-conversion. Il y aurait des pages entières à citer dans le style confession de couventine, masochisme bête, apologétique à tout prix. Avec tous les clichés de la spiritualité à fleur de peau.

Qu'est-ce qui ne va pas encore? L'auteur dispense le lecteur de tout travail. Il lui dit tout: à droite, le bien, à gauche le mal, sans zone intermédiaire où fleurissent peut-être les vertus naturelles. Mais en ces vertus-là, l'auteur ne croit sûrement pas. C'est une tentative louable de la part du romancier de vouloir répondre à des erreurs philosophiques, à toute une littérature où, et c'est le moins qu'on en puisse dire, la présence de Dieu ne se fait pas sentir. Mais j'ai l'impression que le roman est manqué. Il aurait fallu qu'on sente les personnages imprégnés jusqu'au coeur de la réalité divine et de son action dans le monde. Au contraire, ils expriment des idées sur le sujet et ma foi elles ne sont pas très originales. A ce compte, la lecture d'un beau psaume prend beaucoup moins de temps, laisse la liberté de réfléchir et n'est pas irritante comme cette volonté inébranlable de prêcher si déplaisante dans une oeuvre littéraire.

Au point de vue littéraire, c'est donc assez faible. Si l'on n'est pas trop exigeant, cela se tient assez bien comme construction romanesque. Le style est discret au point de ne pas se faire remarquer. Mais je me suis demandé un moment si, par la publication de *Rafales sur les cimes*, M. Desrosiers n'avait pas accompli une bonne oeuvre — entendre par là action méritoire. Hélas! je pense que non. D'abord, on peut avoir de sérieuses réserves sur la valeur apologétique de ce roman qui se veut à préoccupations spirituelles. L'insupportable ton, soutenu du début à la fin, pourrait décourager les volontés les plus ouvertes parmi ceux qui ont besoin de revenir à Dieu. Quant aux chrétiens, s'ils y apprennent quelque chose, ma foi, il faudra conclure qu'ils sont bien ignorants.

Gilles Marcotte écrivait ici même à propos de *Les angoisses et les tourments*, (1) deuxième volume de la trilogie, qu'en choisissant d'écrire un roman psychologique, M. Desrosiers "s'est donné un défi de première grandeur". Mais je ne crois pas qu'il l'ait relevé de façon valable. Au Canada français, le roman de la spiritualité, telle qu'elle peut s'incarner chez les laïcs engagés dans la lutte quotidienne de la vie, reste encore à écrire. En attendant, relisons Bernanos. Et la Bible. Une dernière chose à signaler. Et

(1) Liberté 59, no. 3, mai-juin.

certes j'y prends plaisir. Il y a un chapitre où j'ai soudain senti le romancier, le vrai. C'est lorsque M. Desrosiers raconte, par un procédé de retour en arrière fréquent au cinéma, l'enfance et l'adolescence de Nicole, femme de Romain Heurfilms. Et j'avoue que ce seul chapitre, malgré tout ce que je viens de dire plus haut, suffit à établir sans l'ombre d'un doute les dons d'écrivain de M. Desrosiers. D'ailleurs, détaché et repris, ce chapitre ferait une excellente nouvelle.

Jean-PAUL VANASSE